

Landeszeughaus

Livret de visite



Aux origines de l'Arsenal régional de Graz

Pour les duchés de Styrie, de Carinthie et de Carniole, désignés à l'époque sous le terme « d'Autriche intérieure », la période allant du 15^e au 18^e siècle fut marquée par des raids et des conflits armés incessants avec la rébellion hongroise et l'Empire ottoman.

C'est dans ce contexte que le parlement du duché de Styrie fit construire entre 1642 et 1647 « l'Arsenal régional de Graz », d'après les plans d'Antonio Solar. Dès lors, c'est en tant que dépôt d'armes que l'Arsenal de Graz constituera le principal centre d'armement du sud-ouest de l'Empire des Habsbourg.

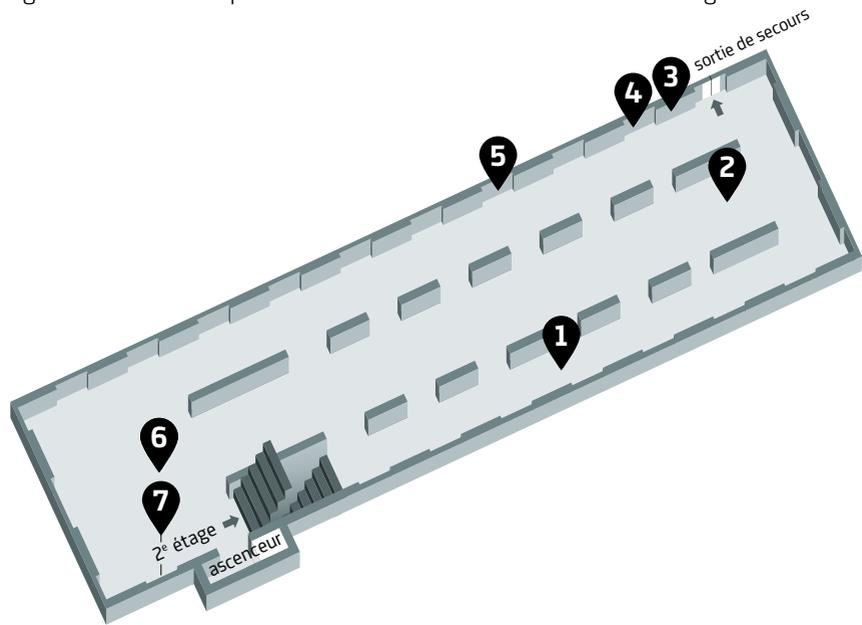
Le déclin des conflits armés au 18^e siècle entraîna une perte d'importance pour l'Arsenal. Lorsque dans le cadre d'une réforme, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche décida de centraliser ses armées et de fermer l'Arsenal de Graz, le parlement styrien demanda que celui-ci soit conservé sous la forme de « monument historique régional ». Ce n'est qu'en 1882 que l'armurerie sera ouverte au public. Mais c'est avec son intégration dans le Joanneum fondé par l'archiduc Johann à la fin du 19^e siècle qu'il fût transformé définitivement un musée.

Aujourd'hui, l'Arsenal est considéré comme la plus grande armurerie historique du monde. Avec sa collection d'environ 32 000 objets, l'Arsenal constitue à la fois un témoignage d'une période riche en conflits, un monument historique régional et un patrimoine fragile. Il représente également un challenge en termes de travaux de restauration et un défi muséologique.



1^{er} étage : Armes à feu

Au premier étage, on trouve essentiellement des armes à feu datant des 16e, 17e et 18e siècles : les pièces d'artillerie telles que les canons, les mortiers et les arquebuses lourdes étaient utilisées pour la défense des fortifications. A la fin du 16e siècle, en raison de leur portée et de leur capacité de pénétration accrues, les mousquets devinrent l'arme principale des fantassins. De son côté, la cavalerie utilisait des armes à feu plus petites et plus légères, telles que des pistolets et des arquebuses. Ces dernières avaient une longueur d'environ 1 mètre et furent à l'origine du nom « d'arquebusiers à cheval » donné à la cavalerie légère.



1 Le développement de la technique des armes à feu entraîna une spécialisation des métiers dans la production. Cependant, serruriers, armuriers et fabricants de crosses en bois continuèrent de collaborer étroitement. Les nombreux petits fabricants d'armes privés du 16e siècle furent remplacés par des producteurs de taille plus importante situés à Ferlach, Deutschfeistritz, Trautenfels et Steyr.



2 Des gardiens d'arsenal avaient la responsabilité de l'approvisionnement, de l'entreposage et de la distribution des armes. C'est avec la balance représentée dans l'illustration que ces gardiens pesaient les pièces d'artillerie, la poudre noire et les balles livrées par les fournisseurs, qui n'étaient pas rétribués à la quantité mais au poids.



3 En raison de leur poids pouvant aller jusqu'à 32 kg, les arquebuses lourdes, appelées *Doppelhaken*, étaient utilisées pour tirer à partir des murs des fortifications et des meurtrières.



4 Les baïonnettes sont des lames que l'on insérait à l'intérieur du canon du fusil ou que l'on faisait accrocher à la fixation placée sur le côté du canon. Ainsi, le fusil devenait une arme blanche dont on pouvait faire usage comme une pique.



5 Pour entreposer et transporter le matériel de guerre, on utilisait deux palans installés dans le grenier de l'Arsenal. A l'aide de ces palans, on pouvait déplacer des grandes corbeilles dans lesquelles on déposait les armes.



6 A la fin du 18e siècle, Graz fut également occupée par les troupes françaises. Pour éviter que les pièces d'artillerie de l'Arsenal ne tombent entre leurs mains, la plupart des canons furent évacués vers l'actuelle Serbie. Ils furent plus tard vendus sur place, raison pour laquelle il ne subsiste que peu de pièces d'artillerie provenant de l'inventaire original dans l'Arsenal.



7 C'est en 1652 que le parlement de Styrie confia au fondeur de canons Conrad Seiser la fabrication de ce mortier. Celui-ci porte la panthère de Styrie, emblème du client.

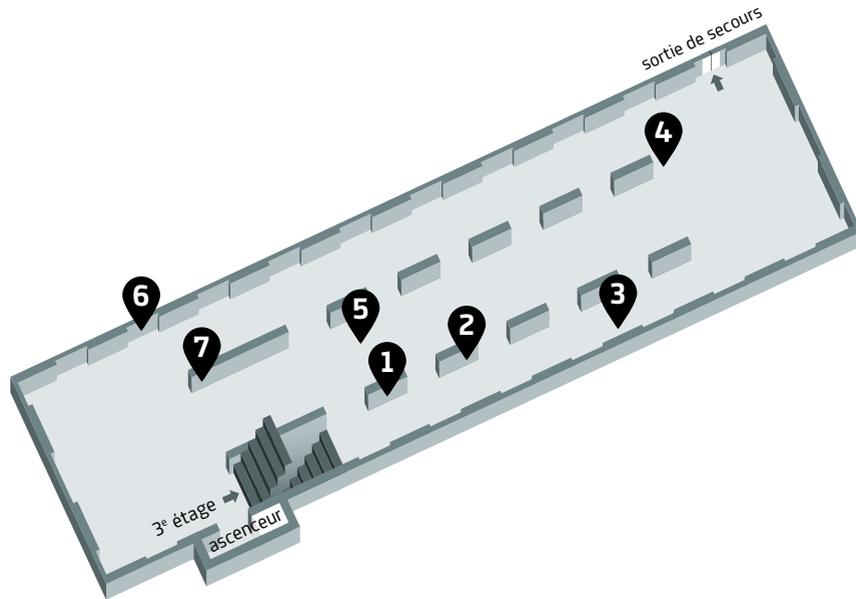


8 Pour les pièces en fers de la collection, c'est la rouille qui représente aujourd'hui le principal danger. Soit en raison d'une humidité trop élevée, soit à cause d'une manipulation inadéquate des objets. En revanche, pour le bois des crosses et les parties en cuir, une humidité insuffisante peut s'avérer problématique. Une équipe de quatre restaurateurs travaille actuellement au musée afin de garantir les meilleures conditions de conservation possibles de ces objets.



2^e étage : casques, armures et pistolets

Au deuxième étage, on trouve essentiellement des armures. Les modèles d'équipements sont rangés en fonction des différents types de troupes auxquelles elles étaient destinées: la « cavalerie lourde » portait une cuirasse qui descendait jusqu'au genou. La « cavalerie légère » était protégée par une armure d'arquebusier à cheval ou *Trabharnisch* qui ne descendait que jusqu'au bassin. Quant aux mercenaires allemands qui combattaient à pied, ils portaient des armures spéciales de lansquenet.



1 La nature et la forme des casques ont constamment évolué avec le temps et le développement des technologies militaires. Pour les cavaliers, les armuriers conçurent des casques totalement fermés sur le devant par une visière, ou bien des casques à « queue de homard » protégeant la nuque mais ouvert sur la zone du visage. De leur côté, les fantassins portaient des bourguignottes ou des morions.



2 A l'aide d'incitations diverses, comme par exemple l'exemption des taxes, le parlement de Styrie chercha à attirer à Graz les meilleurs armuriers, parmi lesquels Israël Burckhart, venu d'Augsbourg en 1571. Mais lorsque criblé de dettes, Burckhart s'enfuit de Graz, c'est son épouse Régina qui se trouva forcée de poursuivre l'activité de l'atelier afin de rembourser les dettes de son mari avec sa production. Et comme un montant était prélevé sur presque chaque armure qu'elle produisait pour payer les dettes, Regina Burckhart dut alors fabriquer un grand nombre d'armures. C'est pourquoi de nombreuses *Trabharnische* conservées à l'Arsenal ont été fabriquées par Regina.



3 Les fabricants de ces équipements étaient appelés armuriers. Ils façonnaient chacune des pièces de l'armure à partir de plaques de fer avec des outils spécialisés, pour ensuite les relier avec des lanières de cuir et des rivets.



4 Les pistolets à rouet faisaient partie de l'équipement de la cavalerie lourde et des arquebusiers à cheval. Ils étaient placés dans des *Hulfter*, étuis à pistolet en cuir durci fixés aux selles des chevaux.



5 Jusqu'au milieu de 17^e siècle, la cavalerie lourde formait l'élite du contingent des troupes à cheval du duché. Les armures de ces cavaliers pesaient jusqu'à 25 kg. En revanche, constituées d'un casque à visière, d'un gorgerin, de brassards, d'un plastron et d'une dossière, des gants métalliques et de braconnières qui descendaient jusqu'aux genoux, ces armures offraient une protection particulièrement renforcée. La relative petite taille des armures est due au fait qu'elles furent conçues pour des combattants dont la taille moyenne se situait entre 160 et 165 cm.



6 De nombreux pistolets, destinés aux officiers des rangs supérieurs, sont richement ornés. La décoration de ce pistolet n'est pas faite d'ivoire d'éléphant mais d'incrustations d'os de bœuf. Beaucoup de ces pistolets à rouets ont au bout du manche un pommeau caractéristique de forme arrondie. Communément appelés *Puffer*, ces pistolets furent importés de Nuremberg dans le dernier tiers du 16^e siècle.

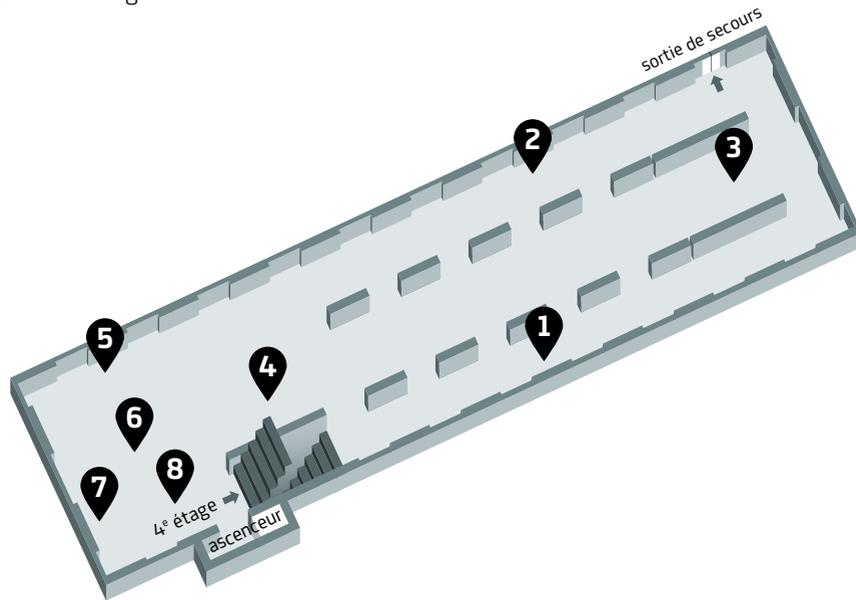


7 Cavaliers plus légèrement équipés, les hussards portaient une côte de maille à maille serré et une armure à parties mobiles. Le plastron et la dossière de ces armures étaient constitués de plusieurs bandes de fer maintenues ensemble par des lanières de cuir et des rivets, de façon à maintenir la liberté de mouvement des cavaliers.



3^e étage: Tests de solidité, poinçons d'artisan et une armure de cheval

Au troisième étage, on trouve principalement des armures fabriquées dans les ateliers allemands. La Diète d'Empire allemande se montra certes disposée à aider financièrement l'Autriche lors de ses confrontations avec l'Empire ottoman. Cependant, cette aide fut conditionnée à l'achat du matériel de guerre nécessaire dans des ateliers de fabrication allemands. C'est ainsi qu'au cours de la seconde moitié du 16^e siècle, on vit se développer d'intenses relations commerciales avec les villes d'Augsbourg, Nuremberg et de Suhl. Les armures de cavalier destinées à la noblesse ainsi que les équipements de tournois constituent le deuxième thème principal du troisième étage.



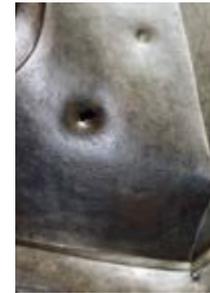
1 2 Sur certaines armures, on trouve des poinçons d'artisans des centres de fabrication d'armement de Nuremberg et Augsbourg, villes du sud de l'Allemagne. Ces marques étaient considérées comme un gage de qualité et remplaçaient les tests de solidité.



3 Michael Witz der Jüngere, maître forgeron représentant de l'art de forge d'armures de plates d'Innsbruck, a fabriqué cette armure de parade vers 1550 pour un client de haut rang malheureusement inconnu. Cette armure est décorée de feuillage martelé et poli qui contraste avec le fond noirci.

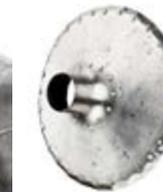


4 Sur de nombreuses armures et casques, on trouve des bosses. Celles-ci proviennent des tests de tirs réalisés pour éprouver leur solidité. En effet, afin de vérifier la qualité des équipements achetés, on prélevait dans les lots livrés à l'Arsenal un échantillon



de pièces sur lesquelles on tirait au pistolet d'une distance de dix à douze mètres. Si la balle ne parvenait pas à traverser la partie d'armure testée, on achetait la totalité du lot livré. Dans le cas contraire, l'armurier devait remplacer la marchandise à ses propres frais.

5 De nombreuses expressions en langue allemande viennent du domaine militaire. Ainsi « rompre une lance pour quelqu'un » signifie s'engager avec détermination pour quelqu'un. Cette expression fait à l'origine référence à l'univers des tournois, plus particulièrement à celui de la joute équestre où l'on combattait avec une lance. Comme les participants aux tournois ne combattaient pas pour leur propre compte mais pour celui d'une autre personne - par exemple une dame de la noblesse -, ils rompaient leur lance pour celle-ci.



6 Les armures fabriquées spécialement pour les chevaux coûtent très cher. En 1814, le comte Karl von Stubenberg fit don de cette armure de cheval pesant environ 42 kg au musée du Joanneum. La fabrication de cette armure est attribuée à l'armurier d'Innsbruck Konrad Seusenhofer, et son ornementation au graveur d'armures augsbourgeois Daniel Hopfer.



7 Les armures à plis et cannelures, également appelées armures maximiliennes, comptent parmi les pièces les plus anciennes de l'Arsenal. Il en fait mention dans l'inventaire dès 1557. Le terme cannelure fait référence à la forme particulière de la surface extérieure de ces armures. Martelées vers l'extérieur, les cannelures renforçaient non seulement la solidité de la plaque métallique relativement fine de l'armure, mais lui conféraient également un aspect esthétique.

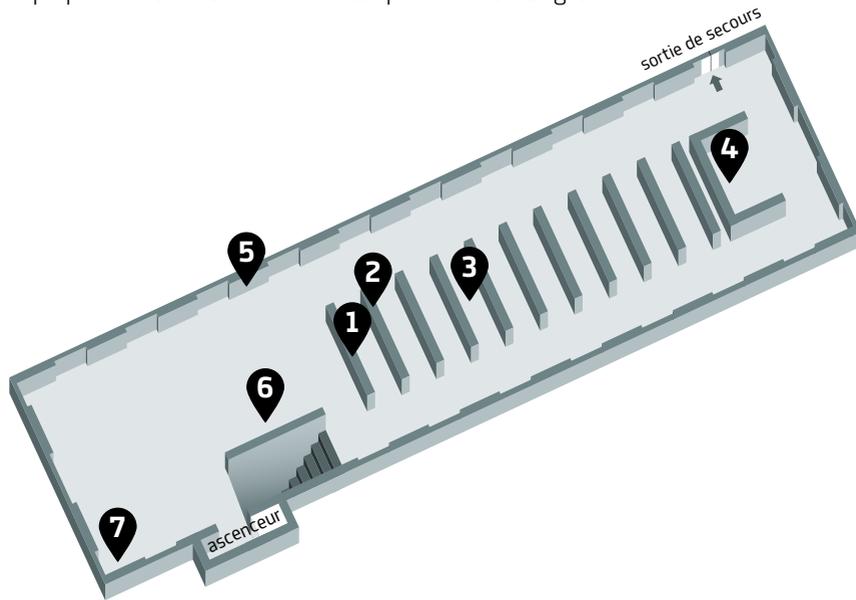


8 Sur le gisant de sa tombe à l'abbaye de Seckau, on peut voir une reproduction du prince d'Autriche Charles II portant son armure complète. L'armure originale se trouve aujourd'hui à l'Arsenal de Graz. Elle fut fabriquée par l'armurier augsbourgeois Conrad Richter. Le parlement de Styrie le fit venir à Graz en raison de son excellente réputation.



4^e étage: « étoiles du matin », hallebardes et chevaux de frise

Avant l'apparition des armes à feu, les armes d'hast et les armes blanches occupaient une position dominante dans les conflits militaires. Alors que les armes d'hast telles que les hallebardes, les piques ou les « étoiles du matin » ont longtemps constitué l'arme principale des fantassins, de leur côté, les cavaliers combattaient avec des épées et des sabres. Avec la puissance croissante des armes à feu, les armes d'hast disparurent progressivement des batailles, mais elles conservèrent un rôle symbolique, par exemple en tant qu'armes des gardes d'apparat. C'est le même destin que subirent les armes blanches, devenues essentiellement un signe extérieur du rang occupé par les fonctionnaires de l'Empire austro-hongrois.



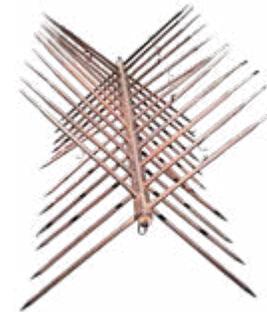
1 De nombreuses armes d'hast entreposées à l'Arsenal proviennent d'ateliers situés en Haute-Autriche et furent transportées en charrette jusqu'à Graz, franchissant sur leur chemin plusieurs péages. Mais parce ces piques et ces hallebardes étaient considérés comme une cargaison vitale à l'effort de guerre, le parlement de Styrie obtint du duc des sauf-conduits pour les fournisseurs, leur permettant ainsi d'éviter le paiement des taxes habituellement exigibles.



2 Lorsqu'en 1683, l'armée turque du grand vizir Kara Moustapha assiégea Vienne, le parlement de Styrie vit également les frontières au nord et au sud du duché menacées. C'est pourquoi, en plus de recruter des mercenaires bien armés, le parlement décida d'enrôler également des paysans du duché pour protéger la frontière. Ces hommes peu expérimentés au combat furent équipés d'étoiles du matin, une masse d'arme hérissée de pointes et fixée à un bâton.



3 Constitués de barres transversales percées de part en part à plusieurs endroits afin d'y insérer des piques, les chevaux de frise servaient de barricades pour protéger des attaques des cavaliers, pour barrer les routes ou les ponts ou pour assurer la protection des campements.



4 Les riches gravures réalisées avec la technique dite à l'acide que comportent ces armes d'hast indiquent le statut élevé de leurs propriétaires. Lors de la procédure, le graveur versait tout d'abord un matériau résistant à l'acide, par exemple de la cire, sur la partie métallique à graver. Ensuite, à l'aide d'une aiguille, il gravait le dessin de l'ornementation, puis versait de l'acide dessus. Après avoir éliminé le reste de la couche de cire, il noircissait le dessin gravé.



5 La production des armes blanches devaient répondre à deux exigences en effet contradictoires. D'une part, les lames devaient être rigides afin de ne pas s'émousser trop rapidement. D'autre part, le métal des lames devait être suffisamment élastique pour ne pas se briser. La maîtrise de cet art difficile était l'apanage des maîtres-artisans couteliers. Aujourd'hui, on trouve encore la marque de leurs poinçons sur presque toutes les épées, sabres et dagues de l'Arsenal.



6 Le développement des armes transforma les tactiques de guerre. Par exemple, l'infanterie vit son importance croître. C'est avec ces rondaches (ou rouelles), qui pouvaient peser jusqu'à 15 kg, que les unités d'infanterie se protégeaient des balles ennemies.



7 Les épées dites à deux mains servaient à fracasser les rangées de piques des assaillants. En raison de leur longueur qui pouvait atteindre jusqu'à deux mètres, ces épées étaient maniées à deux mains. Cela nécessitait un entraînement spécifique des soldats, ce qui rapportait également à ces derniers une meilleure solde.



L'architecture de l'Arsenal régional de Graz

C'est au début de l'époque moderne qu'apparurent les arsenaux, bâtisses conçues pour un usage spécifique. Constructions d'architecture fonctionnelle, on y entreposa d'abord uniquement les pièces d'artillerie, puis plus tard tous les types d'armes et d'équipements militaires. Dans un arsenal, le rangement des matériels de guerre se faisait à partir de critères d'utilité et visait à une utilisation maximisée de l'espace disponible. Ainsi, les pièces d'artillerie lourde et leurs accessoires étaient toujours stockés au rez-de-chaussée. Quant aux équipements d'infanterie et de cavalerie, ils étaient rangés par types d'armes dans les étages supérieurs, sur des étagères et des râteliers ou bien accrochés aux plafonds et aux murs. L'Arsenal étant un bâtiment à vocation utilitaire et d'apparence austère, seule la façade donnant sur la rue est richement décorée par des ornements à caractère symbolique: ici, ce sont la panthère, emblème de la Styrie, et les armoiries des cinq personnalités chargées de la construction de l'Arsenal qui constituent les éléments artistiques. Dans les niches situées sur les cotés du portique se tiennent les divinités Mars et Minerve, incarnations de la combativité et de la bravoure.

Rédaction et conception: Team Landeszeughaus

Relecture: Jörg Eipper Kaiser

Traduction: Alain Oscar

Photos: UMJ/N. Lackner

Conception graphique: Andrea Weishaupt, Katharina Schwarz